

~~fulness had a direct instead of an inverse relationship with the development, say, of public transportation).~~

~~However we might choose to understand Heidegger's vision of the standard of thinking, our understanding will be beset with the added difficulty that he develops his vision with a view to underpinning all other standards and making them truly meaningful. In 1926 he wrote (*Being and Time*, §5):~~

~~Whether the answer is a "new" one remains quite superficial and of no relevance. Its positive character must lie in its being old enough for us to learn to conceive the possibilities the "ancients" have made available to us,~~

~~And twenty years later he writes in some notes entitled *From the Experience of Thought* (as yet unpublished in translation):~~

~~The step back out of philosophy into the thinking of Being can only then be chanced when we become at home in traditional thinking.~~

~~While the greatest thinkers of the past have set the standard for thought, Heidegger becomes more and more clear about the need to let the standard set the thinker. It must be in this sense that he suggests the need to get away from "doing philosophy" and "philosophizing" — and, by contrast, to enter upon thoughtful thinking.~~

CYRIL WELCH

~~Mount Allison University~~

LA PENSÉE DE HEIDEGGER. Par OTTO PÖGGELER. Aubier-Montaigne, Paris, 1967. Pp. 407

Il est heureux que les lecteurs français puissent avoir accès au livre fondamental d'Otto Pöggeler sur « la pensée de Heidegger ». Les publications sur Heidegger dans le monde francophone sont malheureusement rares. Aucune n'aborde le cheminement de sa pensée, en particulier durant les années qui précéderent la publication de *Sein und Zeit*. Otto Pöggeler nous fait pénétrer dans cette pensée par une connaissance unique de son œuvre. D'une manière simple et nuancée, il nous invite non pas à discuter un « système », mais humblement à cheminer avec Heidegger afin d'éprouver ce chemin de pensée que le grand philosophe allemand pratique depuis cinquante ans.

La pensée de Heidegger doit être expérimentée *comme un chemin*, « non comme le chemin d'un grand nombre d'idées, mais comme le chemin de la limitation à cette seule et unique pensée, dont le penseur espère » qu'elle s'arrêtera un jour, comme une étoile au ciel de l'uni-

vers »: « s'acheminer vers une étoile, et cela seul » (p. 11). Ce n'est pas un chemin « vers du nouveau, pour le plus moderne du moderne ». Elle ne cherche pas à prolonger l'acquis sans remettre en question les présupposés de la tradition. La pensée de Heidegger n'est pas actuelle, si l'on entend par ce mot le fait d'être porté par des questions dont on ne remet pas en cause les fondements. Il est une autre manière plus profonde d'être « actuel », c'est de « répéter » la tradition en tâchant de la fonder quant à l'impensé auquel elle s'alimente secrètement et qui donne encore à penser. La pensée est ainsi essentiellement « mémoire » de l'être au contraire de la science et de la technique qui assurent la domination de l'homme sur la terre. Comme « mémoire », la pensée est fidèle à la dimension originaire qui l'institue sous toutes ses formes « afin de pouvoir peut-être découvrir ainsi à sa manière le lieu de la vérité de l'être en tant que lieu où bâtir et habiter dans l'avenir ». « Nous ne pouvons cependant que préparer une demeure en ce lieu au moyen d'un bâtir. Une telle activité constructive ne peut guère songer déjà à l'érection de la maison pour le dieu et de demeures pour les mortels. Elle doit se contenter de travailler à l'aménagement de la route. . . » (p. 19). Ce projet ne s'inscrit pas dans une suite linéaire d'interprétations de son temps, mais au cœur même de notre temps et de notre histoire. « Une compréhension pour la pensée de Heidegger ne peut s'éveiller que si le lecteur des écrits de Heidegger est prêt à comprendre à chaque fois ce qu'il lit comme un pas vers ce qui doit être pensé et vers quoi Heidegger est en route » (p. 11).

Pöggeler précise qu'il s'agit d'une introduction à la pensée de Heidegger, non pas d'une synthèse des résultats de cette pensée, mais d'une initiation à la tâche de penser dans une direction. « La tâche d'une introduction à la pensée de Heidegger ne saurait consister qu'à poser quelques jalons qui rendent perceptible, sur quelques parcours et détours, le chemin suivi par Heidegger comme des pas sur une route et ainsi familiariser le lecteur, d'une manière première et provisoire, avec les chemins des champs et des bois, avec tous ces chemins divers en eux-mêmes qu'emprunte Heidegger » (p. 13). Elle veut mettre la pensée de Heidegger « à l'abri de l'avidité d'une prise de possession qui cherche aussitôt des réponses dernières à des questions de savoir et de foi — prise de possession à laquelle l'agitation et la détresse de notre temps ne poussent que trop aisément et trop hâtivement », en faisant ainsi l'économie *d'apprivoiser la question posée*, d'habiter l'horizon de pensée qu'elle ouvre. « La volonté de savoir ne veut pas qu'on s'attarde à ce qui mérite d'être pensé », écrit Heidegger. C'est pourquoi cette introduction ne vise pas à s'interroger sur les affirmations de

Heidegger concernant la tradition ou la christianité, ses opinions politiques et son interprétation « arbitraire » des auteurs. Elle vise uniquement à savoir « si la manière dont Heidegger prend en charge l'itinéraire de la pensée occidentale est requise par cette pensée ou non », à éprouver le caractère insolite et étrange de sa réflexion et à faire éclater ce caractère dans toute sa profondeur. (p. 18 et 19)

L'effort soutenu de Heidegger est de répéter la question directrice de la métaphysique occidentale, comme question de l'être. L'auteur montre le passage du problème de l'être en termes de catégories à une phénoménologie de la vie facticielle comprise comme historique sous l'influence de Dilthey et de la foi chrétienne. Il s'agit de poser à nouveau cette question pour que soient englobés l'être donné de la nature comme présence constante et l'historique comme vie. La phénoménologie comme méthode de monstration n'a pas à rechercher des essences sur le fondement d'un moi transcendantal constitutif de tout étant, mais elle doit expliciter l'existence facticielle dans son historicité. « Le chemin qui mène à l'origine est à présent le chemin qui va de la vie dans sa facticité à la vie dans son historicité » (p. 95). La phénoménologie est herméneutique parce qu'elle se fonde dans la « compréhension » de l'existence facticielle comme vie dans un monde. « La connaissance transcendantale » comprise comme herméneutique est tout à la fois question sur le sens ontologique de l'être-là et sur le sens de l'être et par là elle est « ontologique », « révélation de l'être ». (p. 97) Au moi transcendantal de Husserl, Heidegger oppose l'existence facticielle et à l'étant constitué comme phénomène, l'être de l'étant comme dimension cachée qui fonde le sens de tout étant dans le sens de l'être. L'effort de Heidegger est de surmonter ce nihilisme dans lequel l'homme se définit par sa domination sur le monde par la technique et l'essence de la technique — la métaphysique — comme pensée qui réduit l'être à sa représentation pour le sujet. Il cherche à enraciner la représentation d'un subsistant permanent — idée, forme, sujet — dans le phénomène de monde en tant qu'il advient dans l'être-au-monde. Ce qui est mis en question, c'est la métaphysique, la logique et le langage comme subordonnés à la vérité de l'étant-donné en tant que représentable. Si on abandonne une conception de l'être fondée sur le sens de l'étant-donné, alors le sens comme validité, la vérité comme adéquation, le langage comme discours onto-théo-logique sur l'être deviennent problématiques et la pensée est libérée pour l'impensé de la vérité de l'être comme fondement infondé. C'est dans l'oubli de l'être que Heidegger voit la racine de la détresse qui est la nôtre en tant que les êtres n'ont plus de poids et

que « Dieu est mort ». Comme « auteur engagé sur le chemin de la pensée » Heidegger ne peut dans le cas le plus favorable que montrer de loin, sans être lui-même un sage au sens de σοφός. Il n'a rien à exprimer ni aucune information à donner, il n'a même pas le droit d'inciter, « car ceux qui sont incités sont déjà sûrs de leur raison ». Dans le cas le plus heureux il peut mettre le lecteur sur un chemin où il l'a lui-même devancé, provoquer, comme *auctor*, un *augere*, un « développement » (p. 15).

BERTRAND RIOUX

Université de Montréal

VERS UNE ANTHROPOLOGIE PHILOSOPHIQUE? Par ROGER CHABAL. Paris, P.U.F., 1964. XVIII, 205 pages.

Roger Chabal (1922-1960) que la mort arracha brusquement à la Faculté des Lettres de Montpellier ainsi qu'à une carrière d'enseignement qui s'annonçait des plus brillantes, est un inconnu pour la plupart des philosophes. Seuls, ses étudiants que fascinait son art pédagogique, ses collègues à la faculté de Montpellier et quelques rares compagnons d'esprit, rencontrés lors des rencontres de la Société languedocienne de Philosophie, seuls ces quelques privilégiés ont pu apprécier vraiment l'acuité et la profondeur de son esprit qu'accompagnait constamment une profonde modestie, marque incontestable du véritable penseur. Étant donné la brièveté de son existence, ses œuvres sont relativement peu nombreuses, mais sa vaste curiosité ainsi que la diversité de ses talents lui ont cependant permis d'aborder divers aspects de la problématique philosophique. Ce premier volume de ses œuvres, présenté par Aimé Forcst (Introduction, pp. VII-XVII), nous met en présence d'un Roger Chabal existentialiste, absorbé par ce qui constitue le cœur même de cette pensée: quel lien existe-t-il entre conscience et savoir? Tel est le sous-titre de ce premier volume de ses œuvres.

Le contenu de ce volume est fait d'éléments divers; la conclusion de son Mémoire en vue du Diplôme d'Études Supérieures: *Confrontation de Blondel et Brunschwig* (pp. 4-13); deux communications à la Société languedocienne de Philosophie: *Quel est le pouvoir de la Réflexion* (pp. 15-33); *Discipline et mobiles de l'entreprise philosophique* (pp. 35-51); enfin deux cours donnés en 1954 et en 1959, deux cours rédigés par Madame Marchand d'après les Notes prises à ces cours: *Les expériences de la raison* (pp. 53-125); *Cours sur Kant*, divisé en trois chapitres, dont le premier porte sur la *Critique de la raison pure*, le second, sur la *Critique*